

Comprendre l'accès à l'information des migrant·e·s au Sahel central

Avec la détérioration de la [situation sécuritaire dans le Sahel central \(Mali, Burkina Faso et Niger\)](#) et la récente décision de l'Alliance des États du Sahel de se retirer de la CEDEAO, la situation des migrant·e·s dans la région reste précaire et en constante évolution. Dans ce contexte, l'accès à des informations fiables est impératif pour que les migrant·e·s puissent prendre des décisions éclairées concernant leur voyage. C'est pourquoi ce snapshot se penche sur les lacunes en matière d'information auxquelles sont confrontées les personnes en déplacement dans le Sahel central, et explore les modalités d'accès à l'information ainsi que les sources d'information les plus fiables et auxquelles ils/elles se fient le plus.

Principales conclusions

- **La majorité des personnes interrogées (61%) ont été confrontées à un manque d'information**, que ce soit avant ou pendant leur voyage.
- **La sûreté/sécurité (40%) et les coûts (34%)** sont les lacunes les plus signalées en matière d'information :
 - **L'accès à des informations sur la sûreté et la sécurité a été signalé comme un besoin**, que les personnes interrogées aient voyagé dans des endroits dangereux (42%) ou non (38%).
 - **Parmi les répondant·e·s qui ont fait état de lacunes en matière d'information et qui ont fait appel à un passeur, près de la moitié (49%) ont indiqué qu'il était difficile d'obtenir des informations sur les coûts.**
- **Les sources d'information évoluent tout au long du parcours :**
 - **La famille et les ami·e·s dans un autre pays sont la source d'information la plus souvent citée par les migrant·e·s interrogé·e·s** qui ont obtenu des informations avant leur voyage (71%), tandis que 58% ont cité cette source d'information pendant le voyage.
 - Au cours de leur voyage, les **migrant·e·s interrogé·e·s obtiennent des informations auprès d'un éventail plus large de sources** telles que les autres migrant·e·s (42%), les communautés locales (37%), les agences de voyage (35%) et les passeurs (24%).
- Les personnes interrogées ont surtout eu recours à des **moyens directs et interpersonnels pour obtenir des informations**, tels que des appels téléphoniques (80%) et des discussions en personne (77%) avant le départ.

- Les migrant·e·s interrogé·e·s ont **peu utilisé les médias traditionnels (7%), les sites web (7%) et les annonces dans la rue (1%)** pour obtenir des informations avant le départ, alors que ces canaux sont les plus fréquemment utilisés par les campagnes d'information sur la migration irrégulière.
- **Les réseaux sociaux et les applications de messagerie sont également couramment utilisés** avant et pendant le voyage (51% et 43% respectivement), avec des variations selon les nationalités.

Profil des répondant·e·s

Ce snapshot s'appuie sur 2,276 entretiens menés avec des migrant·e·s entre septembre 2023 et décembre 2023 au Burkina Faso, au Mali et au Niger.¹ Le nombre de répondant·e·s par pays d'entretien a été réparti de manière égale, avec 766 au Burkina Faso, 759 au Mali et 751 au Niger.² Parmi tous les répondant·e·s, 58% étaient des hommes (n=1,325) et 42% étaient des femmes (n=951).³ L'âge médian des répondant·e·s était relativement le même dans tous les pays, atteignant 28 ans et variant de 18 à 71 ans pour l'ensemble des répondant·e·s.

Les tendances migratoires mixtes dans le Sahel central sont dominées par la migration entre les pays de la CEDEAO, où les citoyen·ne·s des États membres pouvaient encore entrer sans visa et rester jusqu'à 90 jours au moment des entretiens. Les personnes interrogées étaient originaires de 27 pays différents, la plupart d'entre elles étant originaires d'un pays d'Afrique de l'Ouest (91%).⁴ Les cinq premières nationalités de l'échantillon représentent 55% du total des répondant·e·s (voir tableau 1).⁵

- 1 Ce snapshot est basé sur des données collectées après le coup d'État militaire au Niger en juillet 2023 et la création de l'Alliance des États du Sahel par le Mali, le Niger et le Burkina Faso en septembre 2023 ; la période de collecte des données a donc coïncidé avec une période de changements politiques dans la région, ce qui pourrait influencer les réponses des migrant·e·s.
- 2 Les enquêtes ont été menées dans neuf endroits différents, à savoir Ouagadougou, Tenkodogo et Dori au Burkina Faso ; Bamako, Gao et Sikasso au Mali ; Niamey, Agadez et Diffa au Niger.
- 3 Des différences ont été observées entre les pays d'enquête. Au Mali, une représentation équilibrée des hommes (51%) et des femmes (49%) a été atteinte, alors que les hommes constituaient une plus grande proportion des répondant·e·s au Niger et au Burkina Faso (66% et 58% respectivement).
- 4 Les exceptions sont le Tchad (3%), le Cameroun (3%) et d'autres pays (3%).
- 5 La nationalité la plus représentée parmi les personnes interrogées au Burkina Faso est la nationalité togolaise (26%), tandis qu'au Niger, 25% des personnes interrogées sont originaires du Nigeria et qu'au Mali, 17% des personnes interrogées sont originaires du Burkina Faso.

Tableau 1. Les 5 principales nationalités des répondant·e·s

Nationalités	Répondant·e·s	Pourcentages (n=2,276)
Togo	325	14%
Nigéria	291	13%
Côte d'Ivoire	248	11%
Bénin	214	9%
Burkina Faso	190	8%

Les aspirations des répondant·e·s sont plus orientées vers des destinations en dehors de la région. Parmi les répondant·e·s qui n'ont pas atteint leur destination finale (85%, n=1,940), seul·e·s 19% ont cité un pays d'Afrique de l'Ouest comme destination finale préférée. Les destinations préférées les plus fréquemment mentionnées sont les pays européens (42%),⁶ avec la France (9%) et l'Italie (8%) émergeant comme les deux premiers choix. En Afrique de l'Ouest, le Mali se distingue avec 7% des répondant·e·s qui le citent comme leur destination finale préférée. Près de la moitié des personnes interrogées qui ont cité le Mali comme leur destination préférée (n=141) étaient originaires du Burkina Faso (22%), de la Côte d'Ivoire (16%) ou du Togo (11%), ce qui reflète la tendance des [migrant·e·s de ces pays à rechercher des opportunités économiques au Mali, principalement dans le secteur minier](#).

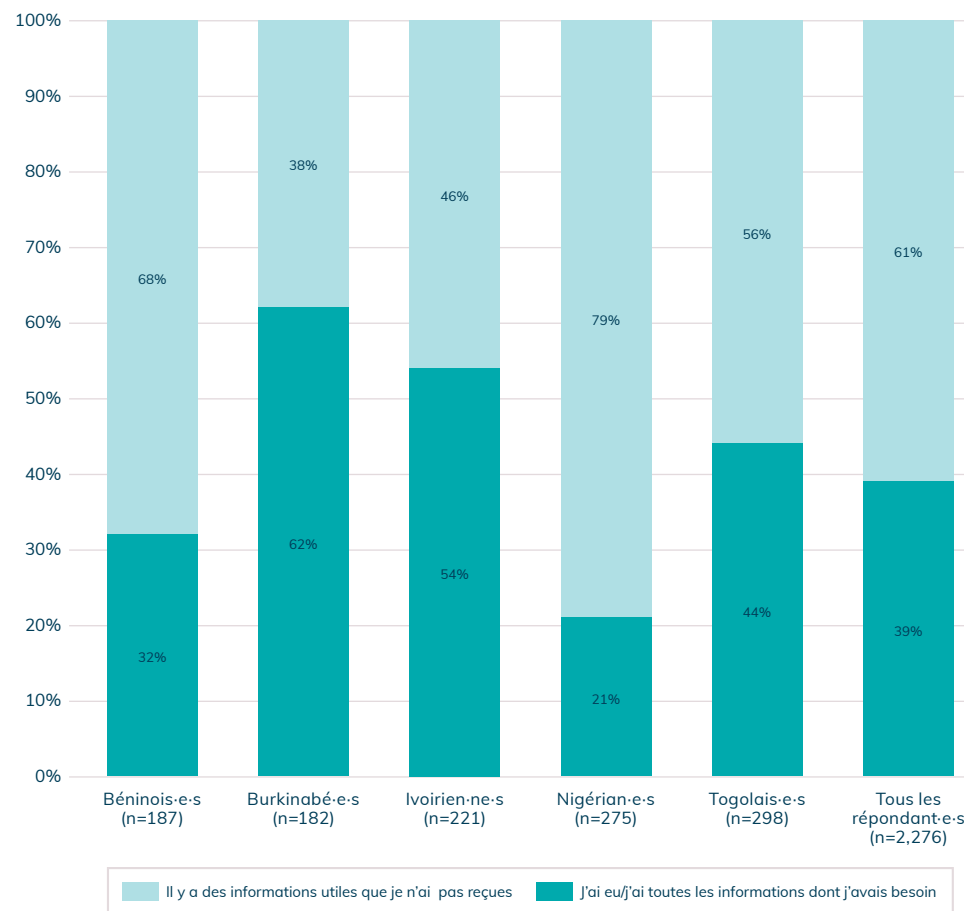
La majorité des personnes interrogées ne disposaient pas d'informations clés malgré l'accès généralisé à ces informations

La plupart des personnes interrogées ont eu accès à des informations sur les routes, les itinéraires, les destinations, les coûts et les risques avant et pendant leur voyage. L'accès à l'information parmi les personnes interrogées n'a que légèrement diminué entre la phase précédant le départ (86%, n=1,953) et pendant le voyage (79%, n=1,787), ce qui souligne la **capacité continue des migrant·e·s à rechercher et à obtenir des informations tout au long de leur voyage**. Les hommes ont tendance à déclarer plus souvent que les femmes qu'ils ont eu accès à des informations avant le départ (89%, n=1,181, contre 81%, n=772, pour les femmes) et pendant leur voyage (82%, n=1,091, contre 73%, n=696, pour les femmes).

⁶ Les autres destinations préférées sont l'Afrique du Nord (12%), l'Amérique du Nord (12%), le Moyen-Orient (5%), l'Afrique centrale (4%), l'Amérique latine (2%), l'Asie et l'Océanie (2%), l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe (2%).

Cependant, plus de la moitié des personnes interrogées (61%) ont déclaré ne pas avoir obtenu toutes les informations dont elles avaient besoin. Les migrant·e·s interrogé·e·s originaires du Nigéria (n=291) ont le plus souvent fait état d'un manque d'informations (79%). En revanche, 62% des répondant·e·s du Burkina Faso (n=190) ont indiqué avoir obtenu toutes les informations dont ils/elles avaient besoin, se sentant ainsi mieux informés sur leur voyage.

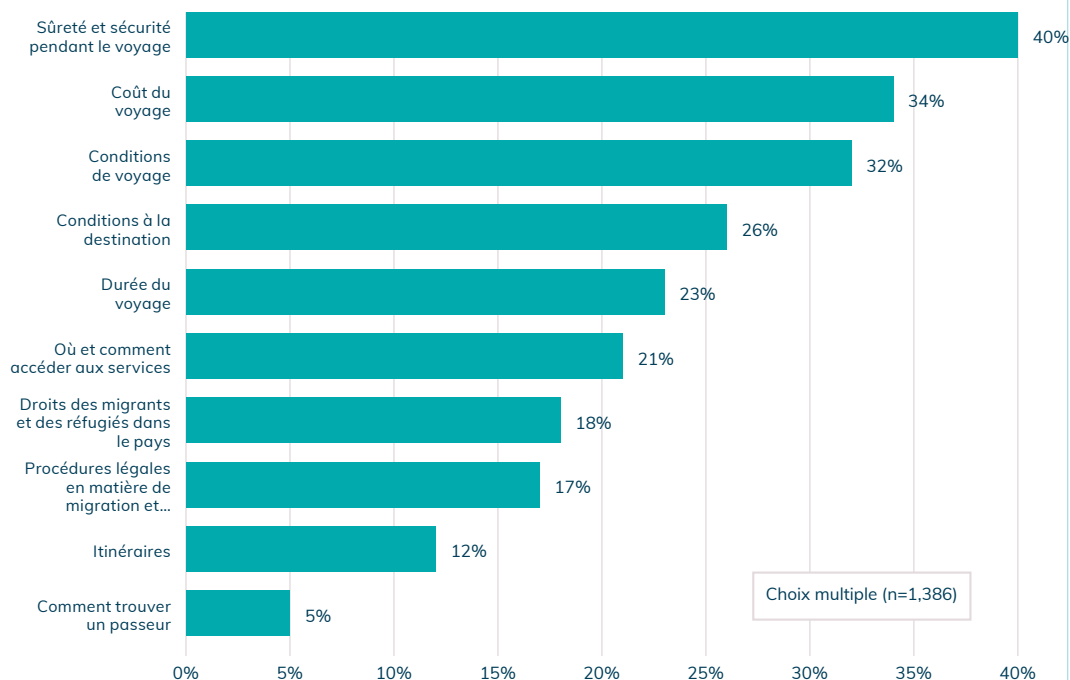
Figure 1. Accès aux informations utiles par nationalité



Les principales lacunes en matière d'information concernaient la sûreté, la sécurité, les conditions et le coût du voyage

Il semble que la demande et/ou la difficulté d'obtenir des informations sur le voyage migratoire lui-même soient plus importantes que les informations sur l'accès aux services ou sur les droits et les procédures juridiques. Parmi les migrant·e·s interrogé·e·s qui n'avaient pas obtenu toutes les informations nécessaires (n=1,386), quatre des cinq lacunes les plus fréquentes étaient liées à leur voyage, notamment les conditions de sécurité (40%), les coûts (34%), les conditions générales (32%) et la durée (23%) du voyage. Les différences entre les femmes (n=550) et les hommes (n=836) étaient mineures, les femmes déclarant plus fréquemment que les hommes qu'elles n'avaient pas reçu d'informations en temps utile sur la durée du voyage (27% et 21%, respectivement). Inversement, les hommes ont plus souvent indiqué des lacunes dans les informations sur le coût du voyage (37% des hommes contre 29% des femmes).

Figure 2. Quelles sont les informations que vous auriez trouvées utiles et que vous n'avez pas obtenues ?⁷



⁷ Parmi les répondant·e·s qui ont signalé un manque d'information. Les autres options de réponse comprenaient «Information sur la façon de se protéger contre Covid ou sur la façon d'obtenir des soins» (3%), «Ne sait pas» (3%) et «Autre» (2%).

L'accès à l'information sur la sécurité a été signalé comme un besoin, que les répondant·e·s aient voyagé dans un endroit dangereux ou non. Parmi les 58% de répondant·e·s qui ont signalé des lacunes en matière d'information, près de la moitié de ceux/celles qui ont voyagé dans un endroit [dangereux](#) (n=809) ont indiqué un manque d'information sur la sûreté et la sécurité (42%). De même, 38% de ceux/celles qui n'ont pas voyagé dans un endroit dangereux ont déclaré avoir besoin d'informations sur la sûreté et la sécurité, anticipant ainsi des risques futurs potentiels.

Les migrant·e·s interrogé·e·s qui ont eu recours à un ou plusieurs passeurs ont fait état de difficultés à obtenir des informations sur le coût de leur voyage. Parmi les répondant·e·s qui ont signalé des lacunes en matière d'information, près de la moitié (49%) de ceux/celles qui ont fait appel à un passeur (n=499) ont indiqué ne pas avoir reçu d'informations opportunes sur le coût de leur voyage, contre 26% de ceux/celles qui n'ont pas fait appel à un passeur (n=887). Bien que les [recherches précédentes de la MMC](#) aient montré que le recours aux passeurs était perçu comme une option rentable en raison de leur capacité à négocier des pots-de-vin moins élevés, le paysage sécuritaire et politique incertain du Sahel central au moment de la collecte des données pourrait avoir eu un impact sur l'accès des migrant·e·s à des informations précises et opportunes concernant les coûts par l'intermédiaire des passeurs.

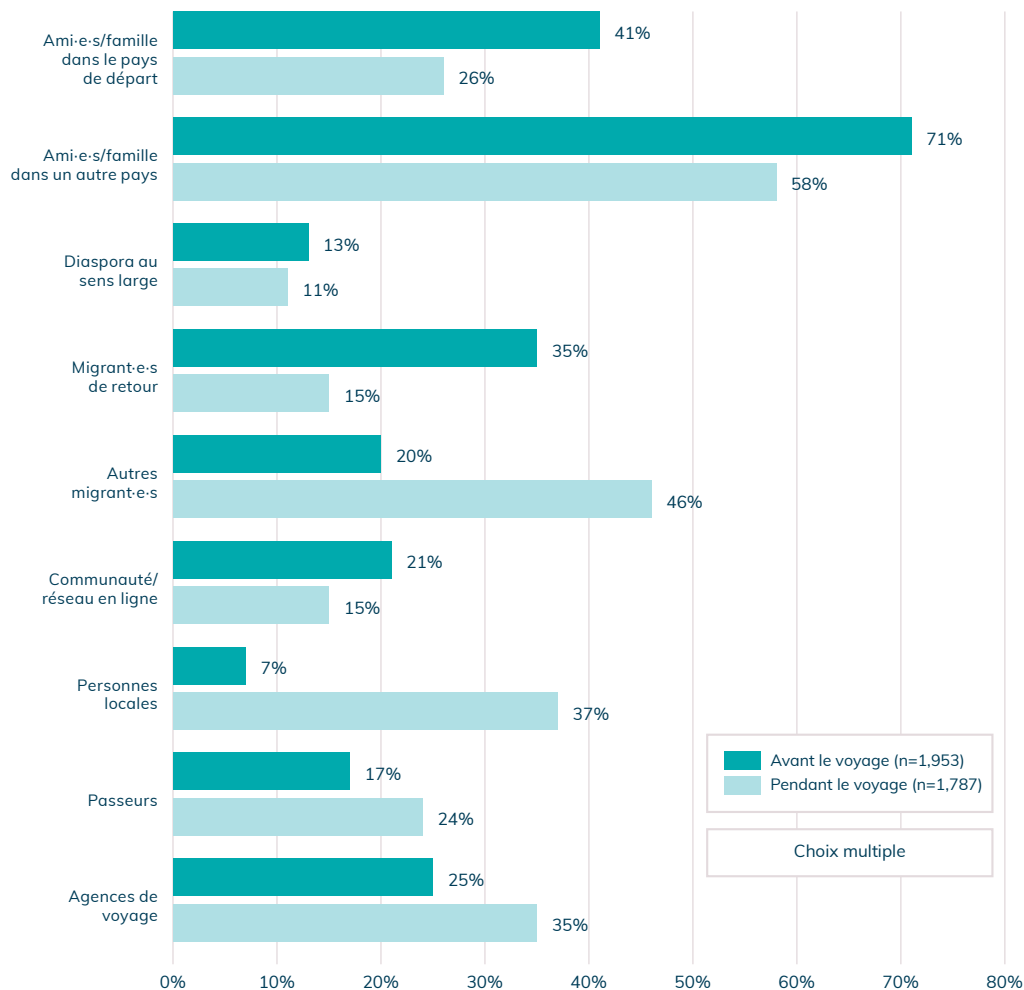
Changement de sources d'information au cours du voyage

Avant leur départ, les personnes interrogées s'en remettaient principalement aux membres de leur famille et à leurs ami·e·s pour obtenir des informations (voir figure 3). La famille et les ami·e·s dans un autre pays étaient, de loin, la source d'information la plus fréquemment citée parmi les migrant·e·s interrogé·e·s qui ont obtenu des informations avant leur voyage (71%). Les femmes (74%) sont légèrement plus nombreuses que les hommes (68%). Les autres sources d'information fréquemment citées sont les membres de la famille et les ami·e·s dans le pays de départ (42%) et les migrant·e·s de retour (35%).

Bien que la famille et les ami·e·s dans un autre pays restent la principale source d'information, d'autres sources apparaissent au fur et à mesure que les migrant·e·s avancent dans leur voyage, comme d'autres migrant·e·s (42%), les communautés locales (37%), les agences de voyage (35%) et les passeurs (24%). L'utilisation d'agents de voyage et de passeurs comme sources d'information illustre le rôle relativement important que jouent les intermédiaires de

la mobilité⁸ dans les voyages des migrant·e·s au Sahel central. Les hommes ont plus souvent recours aux passeurs pour accéder à l'information que les femmes (respectivement 27% et 19%).

Figure 3. Quelles ont été vos sources d'information ? Avant et pendant le voyage. 9 premières réponses⁹



8 Les intermédiaires de la mobilité englobent à la fois les agents de voyage et les passeurs. Dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest, les agents de voyage et les passeurs facilitent tous deux le mouvement des personnes à travers les frontières, bien que par des moyens différents avec des degrés de légalité variables, parfois évolutifs. La différenciation entre les deux peut être ambiguë dans la perception des individus qui utilisent leurs services.

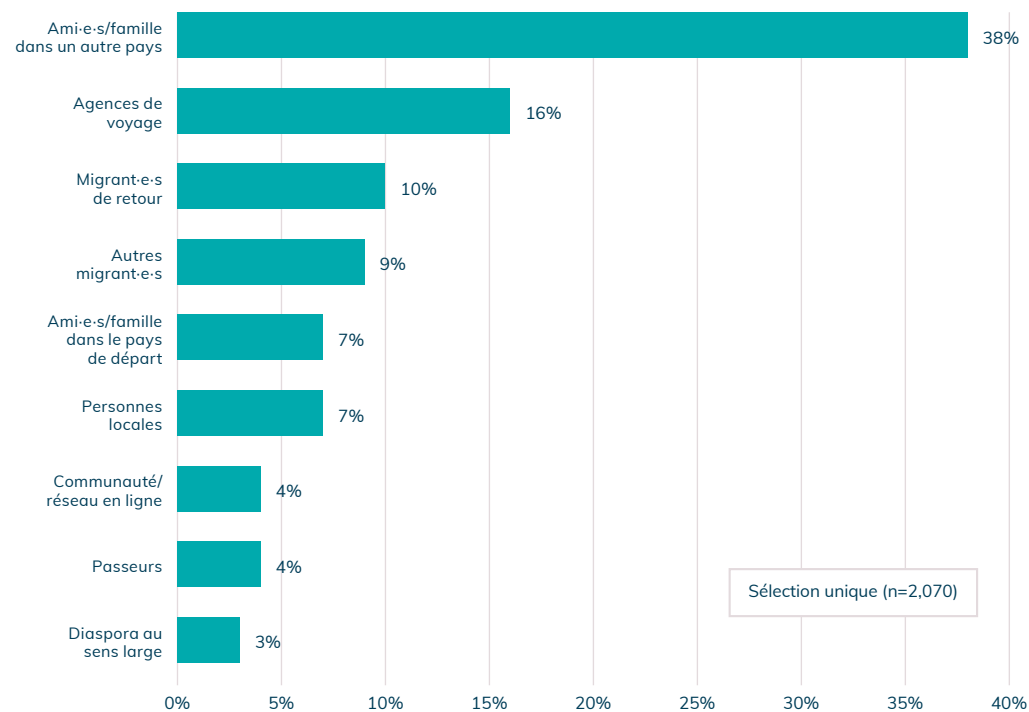
9 Avant et pendant le voyage, les autres options de réponse comprenaient les gouvernements/autorités nationales (2% et 5% respectivement), les agences de placement privées (2% ; 1%), les ONG/ONU (1% ; 4%), les ambassades/consulats étrangers (1% ; moins de 1%), autres (1% ; moins de 1%).

Les personnes ayant une expérience à l'étranger sont les sources d'information les plus fiables

Lorsque les sources d'information changent au cours du voyage, les ami·e·s et la famille dans un autre pays apparaissent toujours comme les plus fiables. Parmi ces personnes, nombreuses sont celles qui ont une expérience préalable de la migration, comme les membres de la famille et les ami·e·s dans un autre pays (38%), les migrant·e·s de retour (10%), les autres migrant·e·s (9%) et la diaspora au sens large (3%).

La deuxième source d'information fiable la plus fréquemment citée est celle des agences de voyage, telles que les agences d'immigration ou les compagnies de transport, citée par 16% des personnes interrogées. Les passeurs ont été cités par 4% seulement, mais un peu plus par ceux qui ont effectivement eu recours aux services d'un ou plusieurs passeurs au cours de leur voyage (12%).

Figure 4. De toutes les sources, laquelle était la plus fiable dans l'ensemble ? 9 premières réponses¹⁰



10 Parmi les autres réponses possibles, citons les gouvernements/autorités nationales (moins de 1%), les agences de placement privées (moins de 1%), les ONG/ONU (moins de 1%), les ambassades/consulats étrangers (moins de 1%), aucun (moins de 1%), autres (1%).

Les sources d'information et les réseaux de confiance diffèrent selon les nationalités

Par rapport aux autres nationalités,¹¹ les **répondant·e·s originaires du Bénin ont plus souvent déclaré avoir utilisé des plateformes en ligne** pour se connecter à leur communauté/réseau et accéder à des informations avant le départ (53/189 ; 28%).¹² Cela suggère que les migrant·e·s interrogé·e·s originaires du Bénin pourraient avoir un meilleur accès aux réseaux en ligne et/ou être plus familiers avec l'utilisation des plateformes en ligne pour le partage d'informations. Les **sources d'information fiables étaient également plus diverses parmi les personnes interrogées au Bénin**, avec une confiance plus faible dans les ami·e·s et la famille dans un autre pays (55/194 ; 28%) que pour l'ensemble de l'échantillon, et une variation plus faible avec les trois sources de confiance suivantes : les migrant·e·s de retour (35/194 ; 18%), les agences de voyage (32/194 ; 16%), et les autres migrant·e·s (24/194 ; 12%).

Pendant le voyage, les **Nigérian·e·s ont cité les passeurs (115/247 ; 47%) comme leur troisième source d'information**, après les ami·e·s et les parents dans un autre pays (158/247 ; 64%) et les autres migrant·e·s (126/247 ; 51%). Il s'agit du score le plus élevé parmi toutes les nationalités.¹³ Cette tendance est associée au fait que les Nigérian·e·s dans l'ensemble ont déclaré une propension plus élevée (53%) à faire appel à des passeurs au cours de leur voyage par rapport aux autres nationalités.¹⁴ **Cependant, seul·e·s 8% des Nigérian·e·s¹⁵ ont cité les passeurs comme leur source d'information la plus fiable.**

Au fur et à mesure que les migrant·e·s ivoirien·ne·s interrogé·e·s avancent dans leur voyage, on constate une augmentation notable du recours aux passeurs pour obtenir des informations. Parmi les ressortissant·e·s ivoirien·ne·s qui ont obtenu des informations avant de commencer leur voyage (n=214), seul·e·s 7% les ont obtenues auprès d'un passeur. Cette proportion passe à 22% parmi les Ivoirien·ne·s qui ont accédé à l'information pendant leur voyage (n=182).

11 Par rapport aux Nigérian·e·s (39/256 ; 15%), aux Burkinabé·e·s (27/174 ; 16%), aux Ivoirien·e·s (35/214 ; 16%) et aux Togolais·e·s (54/263 ; 21%).

12 Ils ont cité la communauté et le réseau en ligne comme leur quatrième source d'information la plus fréquente, après la famille et les ami·e·s dans un autre pays (129/189 ; 68%), dans leur pays de départ (75/189 ; 40%) et les migrant·e·s de retour (75/189 ; 40%).

13 Les Nigérian·e·s ont plus souvent fait appel à des passeurs pour obtenir des informations que d'autres nationalités comme, par exemple, les Burkinabé·e·s (20/151 ; 13%) et les Togolais·e·s (32/235 ; 14%).

14 Par rapport à l'ensemble des Burkinabé·e·s (26%) et des Togolais·e·s (24%), par exemple.

15 Parmi les Nigérian·e·s qui accèdent à l'information avant le départ ou pendant leur voyage (n=268).

Les moyens interpersonnels et numériques d'obtenir des informations dominent

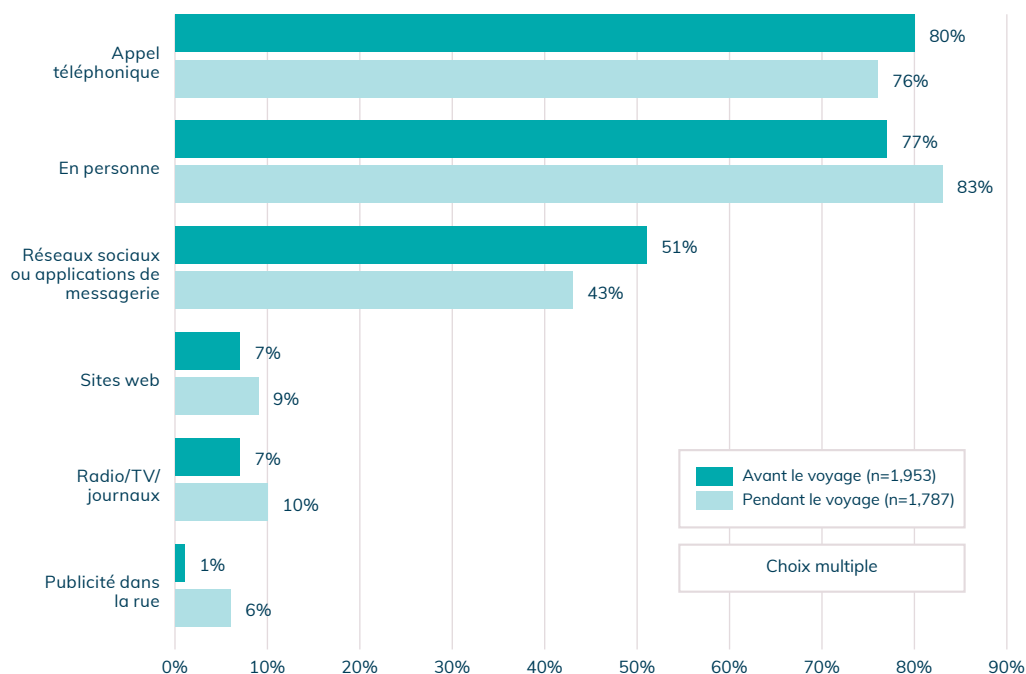
Les répondant·e·s se sont davantage appuyé·e·s sur des moyens directs et interpersonnels pour obtenir des informations. Les moyens les plus fréquemment utilisés pour obtenir des informations avant et pendant le voyage étaient les appels téléphoniques (80% et 76% respectivement) et les rencontres en personne (77% et 83% respectivement). En revanche, l'utilisation des médias traditionnels, des sites web et des publicités dans la rue était relativement limitée, tant avant le départ (7%, 7% et 1% respectivement) que pendant le voyage (10%, 9% et 6% respectivement). Il s'agit notamment des principaux canaux utilisés pour les campagnes d'information sur la migration irrégulière financées par les bailleurs étrangers.

L'utilisation des réseaux sociaux et des applications de messagerie diminue légèrement entre l'étape précédant le départ (51%) et pendant le voyage (43%), ce qui pourrait suggérer un accès irrégulier à Internet pendant le voyage (voir la figure 5). Les proportions les plus élevées de répondant·e·s qui les ont utilisés avant le départ ont été enregistrées parmi les migrant·e·s interrogé·e·s originaires du **Bénin** (126/189 ; 67%) et du **Togo** (146/263 ; 56%),¹⁶ mais ces ratios chutent pendant le voyage à 46% (73/158) pour les Béninois·e·s et à 41% (97/235) pour les Togolais·e·s.¹⁷

16 Les proportions de répondant·e·s ayant utilisé des réseaux sociaux et des applications de messagerie avant leur voyage parmi les Burkinabé·e·s (n=174), les Ivoirien·ne·s (n=214) et les Nigérian·e·s (n=256) atteignent respectivement 36%, 46% et 41%.

17 Les proportions de répondant·e·s ayant utilisé les réseaux sociaux et les applications de messagerie pendant leur voyage parmi les Burkinabé·e·s (n=151), les Ivoirien·ne·s et les Nigérian·e·s (n=247) ont atteint respectivement 30%, 46% et 33%.

Figure 5. Quels moyens avez-vous utilisés pour obtenir des informations ? Avant et pendant le voyage.



Collecte de données 4Mi

[Le 4Mi](#) est le système phare de collecte de données primaires du Centre pour les migrations mixtes. Il s'agit d'une approche innovante qui permet de combler les lacunes en matière de connaissances et d'informer les politiques et les réponses concernant la nature des mouvements migratoires mixtes et les risques de protection pour les migrants en déplacement. Les enquêteurs de terrain du 4Mi collectent actuellement des données par le biais d'entrevues directes avec des migrants en Afrique orientale et australe, en Afrique du Nord, en Afrique de l'Ouest, en Europe, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Il convient de noter que l'approche par échantillonnage signifie que les conclusions tirées de l'échantillon enquêté fournissent des informations riches, mais que les chiffres ne peuvent pas être utilisés pour faire des déductions sur la population totale. Pour plus d'informations sur l'analyse du 4Mi et des détails sur la méthodologie, voir www.mixedmigration.org/4mi